**Homélie 26ème semaine temps ordinaire**

**Évangile (Mt 21, 28-32)**

Le thème qui est développé dans la première lecture et l’évangile du jour est bien particulier. De nos jours, en effet, on ne parle plus guère du repentir. Le mot fait un peu vieux jeu. Quand j’ai regardé le site de la librairie catholique La Procure il y a quelques jours, j’ai noté qu’il n’y avait quasiment aucun livre sur le repentir. Dans le même ordre d’idée, je n’ai jamais entendu parler du repentir dans une homélie. Pourtant, tant de moines et de génies du christianisme en ont parlé. Qu’en disent les lectures que nous venons d’écouter ?

La première lecture nous donne le ton : mieux vaut un méchant qui se détourne de sa méchanceté et pratique la justice (donc qui se repent) qu’un juste qui se détourne de la justice et commet le mal.

Dans l’Evangile du jour, le verbe repentir est cité explicitement à deux reprises. Le Christ commence par nous raconter l’histoire de deux fils à qui le père a demandé d’aller travailler à la vigne. Le premier refuse mais finalement se repent et y va. Puis le Christ déclare aux grands prêtres et aux anciens qu’ils ne se sont même pas repentis – sous-entendu alors que les publicains et les prostituées l’ont fait. Par cette insistance, le Christ veut que nous comprenions que le repentir est un mouvement du cœur particulièrement important.

Je voudrais maintenant vous dire quelques mots sur le repentir.

Notons tout d’abord la différence entre le remord et le repentir. Dans le remord, on éprouve un sentiment de culpabilité. Notre regard est centré sur nous. On se dévalorise et on se trouve moche. Finalement, on est triste. Dans le repentir, à l’opposé, je suis centré sur Dieu, je regrette ma faute passée et je sais que je suis pardonné et que ce pardon divin m’a restauré auprès de Dieu. Je peux ressentir de la joie tout en vivant le repentir. Si le remord est une attitude psychologique qui provient de moi et reste centrée sur moi, le repentir est une grâce, c’est-à-dire un don de Dieu, qui n’a d’autre but que mon bonheur, que de me faire croître en liberté.

Ecoutons ce que nous dit Isaac le Syrien, un homme qui vécut au 7ème siècle, et qui était connu pour sa sainteté de vie et la qualité de son enseignement : « celui qui connaît ses péchés est plus grand que celui qui ressuscite les morts par sa prière ». Avouez que la phrase est surprenante !

Le repentir est l'un des indices les plus surs de l’action de l’Esprit Saint dans une âme car personne ne peut vraiment reconnaître son péché sans avoir au même moment ressenti la miséricorde de Dieu. Dans la pédagogie divine, les deux vont de pair : la reconnaissance de son péché et la douceur de la miséricorde divine. Ce point est fondamental. Dieu est infiniment délicat, et s’il me donne la grâce de voir mon péché, afin que je n’en sois pas écrasé, il va envelopper cette prise de conscience de la douceur ressentie au contact de son amour miséricordieux. C’est même un critère de discernement pour savoir si je suis bien dans le repentir. Suis-je dans une paix profonde ? Suis-je dans la joie ? Vous voyez que le repentir n’est pas un thème qui incite à la tristesse.

Avant de faire l’expérience du repentir, Dieu n'est peut-être pour l’homme qu'un mot, un concept, mais pas ce Dieu que l’on peut rencontrer, qui est venu nous sauver, ce Dieu lent à la colère et plein d’amour. Et le pécheur qui n’a pas encore vécu l’expérience du repentir peut réagir face à une faute de deux manières différentes. S’il est pieu, il peut ployer sous le poids de sa faute (je suis vraiment un pauvre type, une pauvre femme). S’il a tendance à l’hypocrisie, il peut tenter de se débarrasser de sa faute (je n’y suis pour rien, je ne peux pas accueillir toute la misère du monde…). Chacun de nous connait ses prédispositions face à une faute.

Et si cet homme pense malgré tout qu’il est resté fidèle, au moins selon ses critères à lui, il peut terminer en pharisien. Car sa perfection, si perfection il y a, est celle d'un homme de devoir, d’un homme de principes. Mais que doit-elle à la grâce ? Rien ! Cet homme n’a pas eu besoin de l’aide de Dieu. En lisant des ouvrages et des articles écrits par des moines, j’ai été marqué par la fin de vie de certains d’entre eux. Ils s’endorment à l’office, ou bien sont inattentifs, ou bien oublient de s’y rendre. Comme si cette observance leur était en quelque sorte retirée par Dieu afin qu’ils ne s’attribuent aucun mérite et se présentent devant Lui, le jour de leur mort, comme des pauvres - que nous sommes tous.

Pour décrire le bouleversement intérieur que l’expérience de repentir entraîne, la Tradition a repris une expression que l’on trouve dans le psaume 50 : Le sacrifice qui plait à Dieu, c’est un esprit brisé. Rappelons-nous l’histoire du roi David qui a péché et qui se repent après avoir rencontré le prophète Nathan. Le roi David a vécu une expérience de repentir qui l’a rapproché de Dieu. Il a expérimenté sa faiblesse devant le mal et son cœur s’est brisé. Il se sait maintenant entièrement dépendant de la grâce. Il a maintenant une confiance éperdue en Dieu, en sa miséricorde, en son pardon : tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

**Concluons**

Saint Bernard disait : « il est préférable de se trouver du côté d'un pécheur repenti que de celui d'une vierge orgueilleuse ». Prenons comme exemple saint Pierre. Il aimait profondément Jésus mais il était très sûr de lui, de ses forces. Il a pourtant trahi son maître et Seigneur. Mais Pierre se repentit et son repentir en fit un homme plein de sagesse. Pierre est devenu un homme différent, humble, bien moins impulsif, conscient qu’il ne peut rien faire sans la grâce. Pierre est devenu un homme apaisé. N'ayons donc pas peur de nous repentir. Comme le disait l’écrivain Bernanos : on ne tombe qu’en Dieu.